

Collection

« L'âge et la vie – Prendre soin
des personnes âgées... et des autres »

dirigée par Michel Billé, Christian Gallopin
et José Polard

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

L'avancée en âge,
un art de vivre

Avec la participation de

Alain Amselek
Geneviève Arfeux-Vaucher
Agnès Arquillère
Michel Billé
Alice Casagrande
Paul Cesbron
Pascal Champvert
Éric Fiat
Marie-Françoise Fuchs
Jacqueline Gaussens
Yves Gineste
Édouard de Hennezel
Marie de Hennezel
Stéphane Hessel †
Emmanuel Hirsch
Hélène Oppenheim-Gluckman
Jérôme Pellissier
Marion Péruchon
Louis Ploton
Sylvain Pourchet
Danielle Rapoport
Annie de Vivie

Sous la direction de
Catherine Bergeret-Amselek

L'avancée en âge, un art de vivre

Préface de Jean Bégoïn

L'âge et la vie
Prendre soin des personnes âgées... et des autres

érès

Si j'ai la joie d'ouvrir un deuxième volet de « La cause des aînés », c'est parce qu'après le colloque que j'avais organisé en 2010 suivi de la publication de ses actes (*La cause des aînés*, préfacé par Geneviève Laroque, Paris, Éd. Desclée de Brouwer, 2010), vous avez été nombreux à me soutenir et à me demander qu'il y ait une suite. Je vous remercie pour vos encouragements qui m'ont fait trouver l'énergie de poursuivre l'aventure.

C'est ainsi que « La cause des aînés 2 » a eu lieu les 20 et 21 octobre 2012 à l'Espace Reuilly à Paris, parrainé par Marisol Touraine, ministre des Affaires sociales et de la Santé, Michèle Delaunay, ministre chargée des Personnes âgées et de l'Autonomie, et la mairie de Paris.

Organiser un colloque, décider d'en rassembler les contributions impose de passer de l'oral à l'écrit et de se lancer dans un travail d'élaboration dans l'après-coup. C'est un travail collectif qui fait progresser chacun d'entre nous par la confrontation de nos points de vue issus de disciplines différentes.

Animés du désir de transmettre le fruit de nos réflexions à un plus large public et par l'envie de partager avec vous l'élan qui nous a animés lors de nos échanges, nous sommes très heureux que cet ouvrage collectif ait trouvé sa place aux Éditions érès dans la collection « L'âge et la vie » dirigée par Michel Billé, José Polard et Christian Galopin, et nous en remercions les éditeurs.

C. Bergeret-Amselek

Conception de la couverture:
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013
ME - ISBN PDF: 978-2-7492-3805-0
Première édition © Éditions érès, 2013
33, avenue Marcel Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Préface	
<i>Jean Bégoïn</i>	7
Introduction	
<i>Catherine Bergeret-Amselek</i>	15
VIEILLIR AU XXI ^E SIÈCLE	
Répercussions d'une société en crise sur un sujet qui vieillit dans une famille aux mille et un visages	
<i>Michel Billé</i>	31
La mort dans l'âme, ou psychanalyse et spiritualité au service de l'avancée en âge	
<i>Alain Amselek</i>	53
Narcissisme, mentalisation et objet, fondement de la résilience. Son devenir chez la personne âgée	
<i>Marion Péruchon</i>	75

Un grain de sel dans tes cheveux : éloge de la fatigue	
<i>Éric Fiat</i>	113

REGARDS CROISÉS DE PLUSIEURS GÉNÉRATIONS
SUR LA TRANSMISSION

Présentation du prix littéraire Chronos	
<i>Jacqueline Gaussens</i>	145

Défi et responsabilité : que transmettre aux plus jeunes en vieillissant ?	
<i>Marie de Hennezel</i>	151

Un effort supplémentaire est demandé aux papy-boomers	
<i>Édouard de Hennezel</i>	157

Réflexions sur la vie, la mort, la transmission d'un grand aîné	
<i>Rencontre avec Stéphane Hessel</i>	163

UNE SOCIÉTÉ POUR TOUS LES ÂGES

Vers une société pour tous les âges ?	
<i>Annie de Vivie</i>	175

Le chemin à parcourir	
<i>Pascal Champvert</i>	191

Les « existences fardeaux » (<i>Ballastexistenzen</i>)	
<i>Jérôme Pellissier</i>	193

Vieillesse active, vieillesse « branchée »	
<i>Marie-Françoise Fuchs</i>	205

LES ENJEUX DU NAÎTRE ET MOURIR AUTREMENT

Plaidoyer pour l'humaine naissance	
<i>Paul Cesbron</i>	215
La dépendance, un chemin vers l'autonomie	
<i>Yves Gineste</i>	231
Médecine palliative et accompagnement : entre savoir sur la fin et fin des savoirs	
<i>Sylvain Pourchet</i>	241
Mourir en société	
<i>Emmanuel Hirsch</i>	257

DU MANAGEMENT INSOLITE

À LA BIEN-TRAITANCE INSTITUTIONNELLE

Des défis à relever	
<i>Danielle Rapoport</i>	265
Manager insolite au service des personnes âgées	
<i>Pascal Champvert</i>	271
Se sentir bien dans sa peau	
<i>Agnès Arquillère</i>	277
L'insolite accueil de l'insolite	
<i>Jérôme Pellissier</i>	285
De la parole inédite au défi managérial. La mission d'encadrement à l'aune de l'expérience vive des personnes accueillies	
<i>Alice Casagrande</i>	293

PERSPECTIVES NOVATRICES
AUTOUR DES SYNDROMES DÉMENTIELS

Mon expérience des processus démentiels <i>Geneviève Arfeux-Vaucher</i>	303
À propos de la maladie d'Alzheimer : comment survivre sur un équivalent d'île déserte ? <i>Louis Ploton</i>	311
Atteinte de la pensée et du sentiment d'identité <i>Hélène Oppenheim-Gluckman</i>	329
L'énigme de la maladie d'Alzheimer, prémisses d'une investigation neuro-psychanalytique <i>Marion Péruchon</i>	339
Conclusion et perspectives <i>Catherine Bergeret-Amselek</i>	345
Présentation des auteurs	367

Jean Bégoïn

Préface

Je remercie Catherine Bergeret-Amselek pour sa confiance et l'honneur qu'elle me fait d'être le préfacier de cet ouvrage collectif, qui constitue une suite complémentaire et approfondie de *La cause des aînés*.

Elle a mis tout son cœur et son esprit – toute sa *passion* – pour réunir ici vingt-deux contributeurs de disciplines différentes. Les « aînés », dont je suis, ne peuvent que lui être profondément reconnaissants pour son dynamisme et l'énergie qu'elle déploie depuis plusieurs années pour rassembler des psychanalystes de différentes obédiences et des cliniciens de différents champs, afin de faire avancer nos connaissances dans une clinique pluridisciplinaire du sujet âgé et nous permettre de regarder autrement la question du vieillissement.

Il est clair que nous avons aujourd'hui à affronter une crise sociale de très grande amplitude, qui n'est pas

Jean Bégoïn, médecin, neuropsychiatre, ancien médecin des hôpitaux psychiatriques, psychanalyste formé en haptopsychothérapie, ancien membre de la Société suisse de psychanalyse et de la Société psychanalytique de Paris.

seulement une crise financière et économique, mais une véritable et très sérieuse *crise de civilisation*. Je ne suis pas certain que nous ayons encore vraiment pris conscience de la profondeur et surtout du *sens* de cette crise. Et pourtant, ne remet-elle pas en question, dans certains secteurs de la vie sociale, un grand nombre des valeurs sur lesquelles s'est fondée notre civilisation, en particulier la confiance et l'espoir que nous, humains, voudrions continuer d'avoir dans nos capacités de développement ? Des efforts de réflexion comme ceux auxquels nous invite Catherine Bergeret-Amselek et auxquels tous les contributeurs de ce livre se sont livrés avec talent et pertinence sont nécessaires, et je dirais même que nous en avons un besoin vital pour tenter d'élucider au mieux le sens de la crise par laquelle nous passons et ouvrir des pistes pour en sortir.

J'évoque une crise au niveau des valeurs sur lesquelles se sont fondées les civilisations humaines. Certes, ces valeurs sont attaquées et remises en question, mais ces attaques sont aussi une preuve de leur existence : elles restent, en effet, bel et bien présentes, envers et contre tout, et il y aura toujours des hommes pour les défendre, cela ne peut faire de doute. C'est l'un des sens symboliques très forts que souligne la présence de Stéphane Hessel à ce deuxième colloque.

D'ailleurs, je ne crois pas que le danger principal soit la destruction, à proprement parler, des valeurs qui fondent l'humanité. Non, je pense plutôt que le danger immédiat est ailleurs, il est plutôt celui de la *confusion*. Dans le domaine politique et social, nous avons eu au xx^e siècle des cas dramatiques, à une échelle gigantesque, de confusions massives entre le progrès social et la régression à des

pratiques totalitaires s'accompagnant parfois d'actes de barbarie que nous pouvions croire impensables et irréalisables ! L'axe principal de telles confusions est celui, si courant en psychologie individuelle, de la confusion entre la force et la violence. J'ai eu l'occasion de faire une conférence sur le thème des « Sources de la violence » au GRENN¹ en 2008. L'un des plus grands mérites des travaux de réflexion sur « La cause des aînés », c'est d'apporter une clarification absolument indispensable face à ces énormes dangers de confusion que les crises sociales et le besoin de changement, par ailleurs légitime, peuvent entraîner.

Je sais que Catherine ne m'a pas demandé cette préface seulement par amitié et confiance envers le psychanalyste que je suis devenu, mais aussi parce que je fais partie de ces « aînés » dont elle se préoccupe. En ce qui me concerne, je ne peux pas dire que je sois « heureux » d'être âgé, certainement pas, et je mentirais si je disais que je ne regrette pas ma jeunesse, sa force et même ses illusions ! Comment peut-on dire n'éprouver aucune angoisse à la perspective non pas de « la mort », ce qui est trop abstrait et général, mais de la fin de sa propre vie ? Bien sûr, on a trouvé le concept beaucoup plus supportable de « finitude ». Il n'empêche que jusque récemment, je ne me sentais pas du tout « vieux », même si je voyais bien que les gens, dans la rue, me montraient parfois une attention plus ou moins respectueuse qui me surprenait. Depuis un ou deux ans, en fait depuis que je pense à ma retraite, je commence à me sentir « vieux », et cela ne me fait pas rire ! Freud aurait dit : « La vie

1. Groupe de recherches et d'études sur la naissance et le nouveau-né, fondé par Bernard This et Danielle Rapoport.

ne vaut peut-être pas grand-chose, mais nous n'avons qu'elle ! » Quel réalisme ! Mais exprimé dans une tonalité nettement dépressive. Car je ne doute pas, quant à moi, de la « valeur », tout à fait irremplaçable, de la vie, et j'y tiens, autant que je le peux. Ledit concept de « finitude » est une triste plaisanterie, car je tiens la mort pour radicalement « impensable » : j'entends, pour le sujet lui-même, sa propre mort ; celle d'autrui, on s'en arrange, plus ou moins facilement ou douloureusement, certes, mais finalement on s'en arrange. La sienne propre, non, cela me semble radicalement impossible ; nous savons, certes, qu'elle viendra, mais nous ne pouvons pas nous la « représenter » mentalement car la conscience que nous nous faisons de notre propre existence, nous l'avons construite à travers notre vécu et elle appartient totalement à la vie. C'est pourquoi la « psyché » se nomme aussi la « vie psychique », qui ne peut penser sa propre mort, qui serait la *non-vie*.

J'en donnerai seulement deux illustrations qui me semblent assez convaincantes. La première, c'est la conception que je me suis faite de la vie psychique, à travers mon expérience personnelle et professionnelle, et grâce plus particulièrement à l'un de mes maîtres en psychanalyse, Donald Meltzer, élève direct de Melanie Klein et avec lequel j'ai longuement travaillé en séminaires et en supervisions de cas cliniques. Dans cette perspective, la vie psychique est par nature relationnelle, elle doit être créée *de novo* pour chaque nouveau-né. Elle apparaît en tout premier sous la forme de ce que Meltzer a appelé « le conflit esthétique », mais que je préfère nommer « l'expérience esthétique primaire ». Par là, je désigne ce qui se passe entre le nouveau-né et sa mère : c'est une *rencontre*, une rencontre entre l'amour adulte de la mère et l'amour

à l'état naissant de l'enfant. Cette rencontre, si elle est « suffisamment bonne », comme le disait Winnicott, sera la base même de la santé mentale du sujet à venir, à travers l'installation à l'intérieur de lui d'une « sécurité de base » (dans le sens du concept décrit par Frans Veldman et dont la restauration est la visée de la pratique haptotonique, celle-ci ayant trouvé son application optimale dans l'accompagnement haptotonique de la grossesse et de la naissance). Mais la sécurité de base de l'être humain en devenir qu'est le nouveau-né ne peut s'établir sans s'accompagner de la naissance conjointe d'une émotion esthétique : c'est la naissance du sentiment de la beauté, qui naît de l'amour partagé et qui est au fondement de la « joie de vivre ». Car rien n'est plus beau que de se sentir vivant, en se sentant aimé et aimant. Toute la « beauté du monde », célébrée de mille et une façons, en découle.

La deuxième illustration, corollaire et confirmation de la première, c'est justement ce qui arrive lorsque la « rencontre primaire » se passe mal. Il n'existe alors qu'une solution, car c'est une question de survie, de survie psychique : « l'identification à l'agresseur », découverte par Anna Freud et approfondie par René Spitz. Je lui donne une acception encore plus étendue, en tant que mécanisme de survie pour contrecarrer un désespoir suicidaire. L'enfant investira la personne qui s'occupe de lui, il ne peut faire autrement pour survivre, mais si elle ne l'aime pas, ou « pas suffisamment » ; l'image qu'il intériorisera et à laquelle il sera en identification plus ou moins massive sera celle d'une personne rejetante, et il rejettera alors lui-même ses propres parties infantiles en détresse. J'en suis venu à penser que l'identification à l'agresseur, avec toutes les variantes et les nuances innombrables que ce mécanisme de défense primaire peut revêtir, constitue

la base de tous les troubles mentaux, plus ou moins graves, névrotiques ou psychotiques de toutes sortes. Elle est l'obstacle majeur au développement et au traitement.

Comment ne pas succomber à la dépression lors de la sénescence ? Évidemment, en continuant d'aimer, envers et contre tout, d'aimer la vie, la beauté de la vie et des vivants, que célèbre, de mille façons, ce magnifique livre dirigé par Catherine Bergeret-Amselek. C'est plus facile lorsque la sécurité de base et la joie de vivre ont été « suffisamment bien » installées au cœur de l'être dès le début et n'ont pas subi, au cours de la vie et de ses grandes étapes, des échecs ou des déceptions trop graves, souvent en relation avec des confusions de toutes sortes : de génération, de sexe, entre la force et la violence, par exemple. Elles sont à l'origine de la difficulté habituelle à atteindre une *intégration* « suffisamment bonne » de l'être, celle de la femme lui permettant de développer et d'assumer *la force de sa beauté*, celle de l'homme *la beauté de sa force*.

La sénescence bien assumée peut même s'accompagner d'une capacité de créativité et de liberté intérieure accrues : on n'a plus rien à perdre, en quelque sorte ! Il existe aussi un recours merveilleux, celui que permet la *transmission*, celle directe de la transmission de la vie et de ses valeurs à ses enfants. Mais aussi celle, moins directe mais très réelle, de la vie professionnelle et sociale tout entière. La transmission assure la continuation de la vie au-delà de la sienne propre. C'est sans doute la seule immortalité sur laquelle on puisse compter. Dans cet ordre d'idées, il est une circonstance où la personne âgée peut trouver presque une renaissance affective et esthétique, c'est l'arrivée des petits-enfants, qui peut procurer un sentiment très puissant de retrouver une nouvelle

jeunesse, par exemple par une forte identification aux jeunes parents de nos petits-enfants, qui permet aussi des retrouvailles avec sa propre enfance et son propre développement. C'est la place privilégiée des grands-parents qui peuvent « gâter » leurs petits-enfants d'autant plus facilement qu'ils n'ont que le plaisir de s'occuper d'eux, sans en avoir directement toutes les responsabilités, qui elles reposent sur les parents. Dans tous les domaines culturels, les effets de transmission sont le ferment des *progrès en humanité* de l'espèce humaine.

Catherine Bergeret-Amselek

Introduction

L'avancée en âge, un art de vivre : dans ce titre se trouve le message principal qui se dégage des contributions des vingt-deux auteurs ici réunis dont les travaux novateurs représentent un progrès significatif, chacun dans son domaine. L'absence de Geneviève Laroque qui nous a quittés en septembre 2012 a créé en nous tous un vide immense. Elle devait apporter sa contribution à cet ouvrage et avait préfacé en 2010 *La cause des aînés*¹. Par les nombreux échanges que j'ai eus avec elle au cours de ces deux dernières années, j'ai pu constater combien son enthousiasme était contagieux et que la devise de la Fondation nationale de gérontologie dont elle était la présidente – « Grandir c'est vieillir, vieillir c'est grandir » – était plus concrète que jamais, tant cette femme était grande au-delà de son âge et de la maladie éprouvante qui l'a emportée. Tous les auteurs ici rassemblés s'investissent dans un combat militant pour la bien-traitance des personnes de tous les âges, avec un souci éthique,

1. G. Laroque, « Préface », dans C. Bergeret-Amselek (sous la direction de), *La cause des aînés*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 2010.

une implication politique au sens large et une passion de la clinique. Nous tenons au trait d'union de cette bien-traitance qui relie nos approches différentes mais complémentaires.

Forts de nos précédents travaux, nous constatons que nous ne sommes pas tous vieux au même âge et que le privilège du grand âge, c'est d'avoir tous les âges à la fois. Nous évitons de regarder une personne de plus de 70, 80, 90 ans et plus, en faisant un arrêt sur image et en la cantonnant dans le camp des vieux. Il nous semble indispensable de la regarder dans la trajectoire de sa vie. Nous pensons qu'avec le temps on vieillit, mais que c'est précisément cette avancée en âge qui nous permet de poursuivre une évolution intérieure. Ce mouvement « d'allant-devenant » impose certes un deuil développemental, mais c'est le garant de la mobilité du vivant qui évolue dans un présent toujours nouveau. Le travail du vieillir occasionne un dégagement des ornières qui ont parfois bloqué notre maturation : il faut du temps pour s'accomplir humainement et, en ce sens, vivre longtemps est une chance ! Plus que jamais nous faisons le pari du sujet, d'un sujet qui ne cesse de grandir jusqu'au terme de sa vie, à condition de surmonter les nombreuses épreuves qui jalonnent son évolution. Nous faisons le pari que de l'avancée en âge se dégage un art de vivre qui se cultive à long terme.

Notre ministre Michèle Delaunay, chargée des aînés, nous propose que 2013 soit l'année de la prévention du vieillissement. Comment faire en sorte d'accompagner les personnes à prendre de l'âge en restant des personnes adultes et autonomes au-delà de leur besoin d'aide ? Vieillir n'est pas une maladie, mais le temps est susceptible de nous

fragiliser et nous confronte à des questions existentielles douloureuses. Si nous nous polarisons sur le paraître et le « vieillir jeune », on perdra de vue l'être, ce qui aura pour effet de renforcer les identités faux-self, le déni de la vieillesse et de la mort. Il s'agit au contraire de permettre au remaniement identitaire imposé par le temps qui passe de faire son œuvre de travail maturatif. L'un des enjeux pour « bien vieillir », c'est sans doute d'aider chacun d'entre nous, dans des contextes de vie différents, à accepter que ce qui a été n'est plus, afin de s'ouvrir à de l'inaugural, autrement dit, à des premières fois...

Cet ouvrage débute avec quatre points de vue complémentaires qui vont se succéder – point de vue sociologique, psychanalytique, psychologique et philosophique –, suivis par des débats de gens de terrain.

Tout d'abord, Michel Billé propose une fine analyse pleine d'humour et de subtilité. La société est en crise, dit-il, les nouveaux modes de production et de communication ont transformé notre rapport au corps et au temps. L'auteur s'interroge sur ce qui fait famille aujourd'hui. Ce n'est plus le toit commun, le lien du sang, ni le nom. Outre des recompositions familiales suscitées parfois par de nouveaux modèles, ce sont parfois des liens à des familles virtuelles qui imposent de se connecter dans l'immédiateté... Dans une société où on vit de plus en plus longtemps mais où personne n'a le temps de rien, Michel Billé décrit ce monde de l'éphémère et du « tout, tout de suite », où la mobilité l'emporte sur l'enracinement, et la traçabilité sur l'identité. La vieillesse apparaît alors comme une contre-valeur qu'il faut combattre. Toutefois, M. Billé nous propose un rapport réenchanté